

CHOIX D'UN SYSTÈME D'ALIMENTATION HIVERNALE DES BOVINS DANS LE NORD-OUEST

DANS L'ENSEMBLE DU NORD-OUEST DE LA FRANCE, A PART QUELQUES SECTEURS GEOGRAPHIQUES LIMITES, PRESQUE TOUTES LES EXPLOITATIONS COMPORTENT UN SECTEUR de terres labourables.

L'analyse de la situation du passé récent est la même que celle faite par les promoteurs de la déshydratation.

- le foin est difficile à faire et de qualité régulièrement mauvaise ;
- l'ensilage d'herbe n'a pas donné satisfaction quant au niveau des rations consommées ;
- les rations d'hiver sont d'un niveau trop bas ;
- les surfaces fourragères sont exploitées très en deçà de leur potentiel.

Les Maisons de l'Elevage de Normandie, Bretagne et Pays de Loire ont vu dans les « Plantes Sarclées Fourragères » des moyens de pallier cette situation :

- Maïs à ensiler au stade pâteux dont l'extension est fulgurante ;
- Betterave fourragère, pour laquelle les griefs d'une trop grande exigence en main-d'œuvre sont levés par la mécanisation des opérations culturales ;

— Choux fourrager dont le maintien est compromis, malgré son intérêt zootechnique, parce que la récolte en cours d'hiver n'est pas mécanisée.

Nous disposons de références locales sur ces fourrages, aussi bien sur leur rendement qui est le plus élevé en U.F./ha que sur les rations consommées et les productions zootechniques obtenues. Les techniques de production et d'utilisation sont assez faciles et sûres. Depuis quelques mois les résultats des études de programmation confirment l'intérêt économique de plantes sarclées fourragères.

La place de ces fourrages dans le régime alimentaire ne cesse d'évoluer :

— *Au début*, nous les avons envisagés comme un complément de rations de foin (distribué à volonté) pour reculer le seuil d'emploi des concentrés ;

— Puis nous avons cherché la quantité maximum de betteraves ou choux compatibles avec le maintien des mêmes rations de foin ;

— Enfin nous avons réduit le foin le plus possible au profit de betteraves, choux et Maïs.

Actuellement, nous nous posons les questions suivantes :

— Peut-on éliminer totalement le foin ?

— Dans quelle mesure et comment allonger la période de consommation du maïs et des betteraves en les utilisant soit en complément, soit en substitution partielle de l'herbe ?

— Jusqu'à maintenant, nous pensions qu'un éleveur devait prendre une option entre betteraves ou Maïs. Mais pour les animaux les plus exigeants nous nous demandons si associer betteraves et maïs ne permet pas d'augmenter encore le niveau énergétique en diminuant ou supprimant le foin ?

Sur un autre plan, nous constatons que, actuellement, l'éleveur choisit trop souvent les régimes alimentaires de ses animaux en tenant compte d'abord des facilités de manutention. Ceci est d'autant plus grave que pour certains fourrages (betteraves et choux en particulier) les possibilités d'allègement de la distribution n'ont fait l'objet d'aucune étude sérieuse. Il paraît essentiel que cesse un pareil déséquilibre dans les éléments de choix.

Comment se présente alors pour nous la déshydratation d'herbe de prairie ? Elle se présente comme un « challenger » des plantes sarclées fourragères, productions ayant déjà fait leurs preuves régionalement et dont les possibilités ne sont pas épuisées.

Que fait-on quand un « challenger » se présente ?

— on étudie d'abord son palmarès : c'est ce que nous venons de faire pour la déshydratation ;

— on soupèse ses handicaps : celui de la déshydratation se situe au niveau des investissements ;

— on se demande dans quelle catégorie il va combattre.

A quelle place dans les rations des élevages du Nord-Ouest de la France, les fourrages verts déshydratés peuvent-ils prétendre ?

— remplacer les concentrés à base de céréales et tourteau ?

— se substituer partiellement ou totalement au foin ?

— constituer à eux seuls et intégralement les rations ?

Nous sommes prêts à donner ses chances à ce « challenger » en suivant objectivement les expériences de déshydratation en cours, pour lesquelles nous souhaitons que les études soient les plus complètes possibles, et en en tirant par la suite les conclusions logiques.

M. ERGAN,

*Directeur de la Maison de l'Élevage
de la Mayenne.*